

Le Regard est le propre de l'homme !

Retraite à la communauté de Bose, avec les foyers de l'Unité, 16-18 mai 2017 et à Pomeyrol avec les Compagnons, 18-20 août 2017

Martin Hoegger – www.hoegger.org

Le regard appelle le regard ! Avant l'argent, un mendiant mendie d'abord un regard. Il cherche à capter le mien. L'homme a été créé pour la réciprocité, pour l'échange du regard. A cet égard, nous sommes tous des mendiants du regard de l'autre.

Un mendiant Rom m'a dit un jour que le plus difficile à vivre l'absence de regard des passants.

L'enfer peut être caractérisé par le refus de regarder l'autre.

Cette allégorie racontée par Macaire, un père égyptien du désert (4^e siècle) l'illustre de manière parlante :

« Un jour, en promenade dans le désert, il rencontra un crâne dans le sable et lui demanda : Qui es-tu ?

- Je suis un prêtre païen, répondit celui-ci, quand tu pries pour nous en enfer, nous sommes consolés.

- A quoi ressemble l'enfer, demanda Macaire, et quelle consolation éprouves-tu ?

- Le prêtre lui répondit : Nous sommes entourés de flammes, mais le plus grand tourment est que nous sommes enchaînés, dos contre dos et que nous ne pouvons pas voir le visage de l'autre. L'enfer c'est en fait cela. Mais quand tu pries pour nous, les liens se détachent et nous pouvons nous voir FACE-A-FACE. Et c'est cela notre consolation ! »

Ce dialogue entre Macaire et le crâne est une métaphore de la confrontation de l'homme avec l'Autre, notre compagnon en humanité. Jean-Paul Sartre l'a exprimé de manière tragique : « *l'enfer, c'est les autres* ». Nous avons ici l'exact opposé, résumant la foi chrétienne : ce n'est pas la présence, mais l'absence de l'autre, le manque de communication, de réciprocité, qui sont causes de peines et de tourments.



*L'enfer, c'est se tourner le dos.
Tableau illustrant le texte de
Macaire*

Au début de cette retraite, je vous propose cette prière :

*Durant cette retraite, Seigneur,
Tu veux faire jaillir quatre sources de lumière et de vie :
La source de ta Parole
Que nous goûtons à travers tes Ecritures.
Chaque ligne nous parle de toi :
Comment tu as traversé nos nuits
Pour manifester ta vie.*

*La source de l'Eucharistie
Que nous recevons dans ton pain et ton vin.
Chaque miette, chaque goutte nous disent
Comment tu es entré dans nos nuits
Pour l'éclairer de ton amour.*

*La source de notre Cœur
Que tu remplis par la prière.
Que chaque mot soit un élan vers toi
Et une écoute de ton Esprit
Qui allume un feu dans nos nuits !*

*La source de la Fraternité
A laquelle nous nous abreuvons dans notre prochain.
Que chaque visage rencontré avec bonté
Fasse découvrir ton sourire
et reculer la nuit de l'indifférence !*

*Seigneur, durant ce temps de silence,
Ouvre nos cœurs à ces sources
Et débouches-y ce qui les obstrue !...*

Silence

*Durant cette retraite,
Seigneur comble-nous de tes richesses !
Fais-nous boire au fleuve de ta bonté !
Que ton pardon irrigue notre cœur !
Que ta lumière éclaire notre vie !
Conduis-nous vers la vie éternelle,
Toi qui es source de toute vie !*

I. Regard et réciprocité

Nous sommes faits pour la réciprocité du regard, pour le face-à-face du visage.

Pourquoi ? Parce que nous avons été créés à l'image d'un Dieu qui est en lui-même réciprocité et face-à-face.

Jésus est venu nous révéler que non seulement Dieu est amour envers nous et envers la création, hors de lui-même, mais aussi au-dedans lui-même.

Tous ses gestes, ses paroles, ses silences, ses prières témoignent qu'il vit une relation de réciprocité avec celui qu'il appelle Abba, son Père. Une relation qu'il vivait déjà avant son incarnation.

Il est communion du Père, du Fils et de l'Esprit saint.

La réciprocité étant l'être même de Dieu, il n'est pas surprenant que le commandement ultime que Jésus donne à ses disciples est celui de l'amour réciproque.

Réfléchir sur le regard nous conduit donc à réfléchir sur la réciprocité qui est la marque même de la foi chrétienne.

L'apôtre Jean rapporte quatre fois dans son Evangile : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres* ». (13,34s ; 15,12 ; 15,17).

Dans ses lettres, il répète cet appel six fois.

Paul le mentionne dans quasiment toutes ses lettres. Déjà dans la première, celle aux Thessaloniens. « *Vous avez appris vous-mêmes de Dieu à vous aimer les uns les autres* » (I Thess 4,9). Sa prière se résume dans cette demande à Dieu : « *Que le Seigneur fasse croître et abonder l'amour que vous avez les uns pour les autres* » (3,12) .

Paul utilise le mot grec *Allélon* – l'un l'autre – plus de 90 fois chez. Il suffit de prendre une concordance.

Rien que dans l'épître aux Romains Paul appelle une dizaine de fois à porter un regard positif les uns sur les autres : s'estimer mutuellement (Rom 12,10) ; avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres (12,16) ; partager la foi les uns avec les autres (1,12) ; s'édifier mutuellement (14,19) ; s'accueillir mutuellement (15,7) ; se corriger mutuellement (15,14) ; échanger le saint baiser (16,16).

Inversement la réciprocité du regard demande de s'abstenir d'attitudes négatives : Ne pas se juger les uns les autres (14,13) ; ne pas dire du mal les uns des autres (Jac. 4,11) ; ne pas se lamenter les uns des autres (Jac. 5,9).

Ainsi rencontrer et accueillir le regard de l'autre pour être attentif, se faire proche de lui, l'aider si nécessaire et s'enrichir de lui constitue le cœur même du christianisme.

La réciprocité du regard est la marque de notre foi.

S'estimer mutuellement, voici le style de vie que le Christ a introduit dans le monde par son incarnation : « *Que l'amour fraternel vous lie d'une mutuelle affection ; rivalisez d'estime réciproque* » ! (Rom 12,10)

Avant de laver les pieds de ses disciples, de donner le commandement nouveau et d'instituer la Cène, Jésus ôte son vêtement. Il se dépouille pour partager notre humanité et notre nudité devant la mort.

Jésus apparaît comme l'homme totalement donné, qui ne pense pas à lui-même. Son regard le manifeste : il ne séduit pas, n'est pas captateur, mais il fait vivre l'autre en l'accueillant et en se donnant à lui.

Il nous appelle à faire de même : à ôter tout ce qui nous sépare de lui et les uns des autres pour l'accueillir et nous accueillir les uns les autres.

« Contemplation évangélique » sur le Lavement des pieds.

1. Prière

*Seigneur, tant de personnes n'accueillent pas ta Parole
Et ferment leurs yeux et leurs oreilles.
Elles entendent sans comprendre,
Elles regardent sans voir.*

*Seigneur, aujourd'hui comme il y a 2000 ans,
Tu vas par monts et vaux, de villes en villages
Pour inviter chacun à ouvrir son cœur à ta parole.
Elle est lumière, sel, levain, filet jeté dans la mer.
Elle est graine semée, perle précieuse, trésor caché.*

*Cette parole, c'est toi qui as donné ta vie
Pour que se propage le feu qu'elle contient,
Et transforme nos cœurs et le monde.*

*Seigneur, moi aussi j'entends souvent sans comprendre
et regarde sans voir.
Pardonne mes lenteurs à la mettre en pratique,
Mes négligences, mes tiédeurs et mes indifférences.
Qui retardent ton désir de me partager tes richesses.*

*Donne-moi maintenant d'accueillir ta Parole avec attention
De la garder à l'esprit à chaque instant
Et de la mettre en premier dans toutes mes actions,
Pour qu'elle soit ma force, ma joie, ma vie. Je vous propose une « contemplation évangélique »*

La contemplation est une manière d'être en relation, où le fossé entre le sujet et l'objet est franchi. Par exemple, je vous montre cette pierre (ou ce pot de fleurs, ou cette carafe remplie d'eau). Regardez-la, pendant un moment...

Si je la considère comme un objet, elle ne me dira rien. Mais si je vois en elle un sujet, je lui laisse un espace. Je dois la laisser parler. Que me dit-elle ?

Il en va un peu ainsi avec un texte biblique. Si je le considère comme un objet à étudier, je rechercherai son sens. Dans l'approche contemplative, je veux rencontrer non pas un objet, mais celui qui est le sujet de ma vie et de ma foi. Je ne veux pas parler de Jésus à la troisième personne, mais désire le rencontrer et lui parler en TU et lui donner l'occasion de me parler personnellement.

Le but de la contemplation évangélique est donc de susciter un dialogue avec Jésus. Elle nous permet de faire l'expérience du vrai sens de la prière que est une conversation avec Jésus. Elle se base sur l'expérience de la présence de Jésus au milieu de nous.

En outre la contemplation évangélique met en route notre *imagination*, qui, comme les autres facultés (l'intellect et la volonté) est donnée par Dieu. Nous sommes un peu sous-développé dans ce domaine, surtout dans le protestantisme où nous nous méfions de l'imagination.

Il y a trois sortes d'imagination :

- *visuelle* (par exemple combien de personnes sont dans le texte, que font-elles ?)
- *auditive* (que disent les personnes)
- *intuitive* (je deviens un protagoniste du récit de l'Evangile, je me place aux côtés de Jésus).

L'imagination, c'est regarder ce qui se passe dans en moi quand je ferme les yeux et laisse les images se présenter à moi.

L'imagination, c'est le regard intérieur.

Je propose une contemplation évangélique sur ce texte avec la consigne d'imaginer le regard que Jésus pose sur ses disciples. Et comment les disciples regardent Jésus.

Dans un deuxième temps, j' imagine que je fais partie de cette scène : comment Jésus me regarde-t-il ? Comment est-ce que je le regarde.

Démarche :

- a) Lecture lente du texte. Les auditeurs ferment les yeux
- b) 15 minutes de silence
- c) Inviter à dire une parole à Jésus
- d) Inspirer profondément
- e) Ouvrir les yeux sur sa voisine
- f) Ecrire un seul mot qui résume mon expérience durant ce moment
- g) Partager ce que l'on a vécu avec son voisin ou sa voisine

2. Partage sur ce qui a été vécu après le repas du soir

3. Conclusion : une philosophie de la réciprocité

Tout un courant philosophique, inspiré par la vision biblique de l'homme, met l'accent sur la réciprocité qui devient la catégorie fondamentale.

Déjà le philosophe juif Martin Buber a mis en avant la relation Je-Tu : ce n'est que dans la réciprocité que l'humanité peut se réaliser. *« L'homme est un être qui peut construire son identité propre uniquement par le contact avec ce qui a la forme d'un tu, d'un autre, de quelqu'un de différent qui ne peut se convertir en une chose ou un objet, être utilisé ou dominé. En outre, en chaque rencontre avec le tu se profile le Tu éternel ».* (Le problème de l'homme).

Le terme de réciprocité sous-entend un mouvement de va-et-vient entre deux sujets libres. S'ouvrir aux autres et se donner à eux est la caractéristique de la personne. On ne peut recevoir que ce que l'on a donné. Et plus on donne, plus on reçoit.

Le secret de la rencontre interpersonnelle se trouve dans l'accueil de l'autre. Accueillir l'autre signifie l'écouter en profondeur, mais aussi être attentif à la communication non verbale, le regarder avec bienveillance et attention.

D'autre part le secret de la rencontre réside dans le don de soi qui implique aussi un renoncement à soi, se dévêtir de tout ce qui en moi brouille la relation.

Avant de laver les pieds de ses disciples, de donner le commandement nouveau et d'instituer la Cène, Jésus ôte son vêtement. Il se dépouille partager notre humanité et notre nudité devant la mort.

Nous avons vu que dans son geste d'ôter son vêtement, Jésus apparaît comme l'homme pour les autres qui nous invite à tourner nos regards vers les autres dans la réciprocité de l'amour.

Pour cela nous avons aussi à ôter de nous tout ce qui nous éloigne de lui et des autres.

C'est le sens de la prière de Nicolas de Flue :

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi tout ce qui m'éloigne de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, enlève-moi à moi-même et donne-moi tout à toi.

L'Esprit saint est répandu dans nos cœurs pour vivre selon ce style de vie de Jésus : on perd ce que l'on garde pour soi et on possède ce que l'on donne. Tout doit être partagé.

Rechercher le regard de l'autre plutôt que s'en détourner et se rechercher soi-même, partager plutôt que chercher à posséder, voici la révolution que Jésus est venu introduire dans notre humanité et que petit à petit l'Esprit saint nous donne de vivre.

Que durant cette retraite, nous ne nous tournions par le dos, mais que nous rencontrions le regard de l'Autre et vivions la bénédiction du « face-à-face » !

Jean 13 - Prière devant l'icône éthiopienne du lavement des pieds

Es-tu bien raisonnable, Seigneur de t'agenouiller ainsi

devant quelqu'un qui te reniera,

un autre qui te trahira,

tous les autres qui t'abandonneront, sauf un ?

N'es-tu pas fou aujourd'hui encore d'aimer ainsi

ceux qui ne t'aiment pas,

ceux qui ne te cherchent pas

ceux qui te mettent sur la touche ?

*N'es-tu pas insensé de frapper à nos portes,
pour attendre un regard de notre part ?*

*Mais puisque c'est toi, Seigneur,
toi qui m'a tant aimé,
je veux me laisser toucher par ton geste,
étonner par ta folie,
rencontrer par ton regard,
purifier par ta parole,
guérir par ta tendresse !*

« Ubi amor, ibi oculus » (Thomas D'Aquin)

Chant : Ubi caritas et amor, Deus ibi est.

II. La Bénédiction, regard et sourire de Dieu.

1. Chant

2. Prière

Là où tu passes, rien ne reste comme avant.

Sur les chemins de Judée, de Samarie et de Galilée

Tu as rencontrés des hommes et des femmes de toutes conditions :

Des forts et des faibles, des amis et des ennemis,

Des aveugles et des boiteux.

Qu'as-tu fait, Seigneur ?

Tu as pris le temps de les écouter,

Tu les rencontrés par le regard et le geste,

Tu en a guéris et libérés certains.

Beaucoup ont refusé ton amour.

Mais ceux qui t'ont reçu

Ont été marqués à jamais :

Tu les relevés et envoyés.

Tu as restauré leur capacité relationnelle,

Tu les as réintégrés dans la société humaine,

Tu as suscité en eux la reconnaissance.

Ils vivent désormais dans la confiance

Et te mettent en premier en tout.

*Aujourd'hui, Seigneur, par ta Parole et ton Esprit,
Tu continues cette œuvre de résurrection
Par des miracles de lumière et de grâce.*

*Donne-nous, à nous qui sommes rassemblés en ton nom,
De créer un espace parmi nous afin que tu réalises cette œuvre !
Donne patience et compréhension,
Ecoute et obéissance, courage et clarté du regard !*

3. *Lecture de Marc 10 et Nombres 6*

4. *Relecture en silence. Souligner ce qui nous touche dans les deux textes.*

5. *Introduction*

Dans la bénédiction d'Aaron du livre des Nombres, les mots « Face » ou « Visage » apparaissent à deux reprises (6,24-26) :

Que le Seigneur te bénisse et te garde !

Que le Seigneur fasse rayonner sur toi sa face et t'accorde sa grâce !

Que le Seigneur tourne vers toi son visage et te donne la paix !

L'expression « *Nasah panaw* » - tourner le visage vers quelqu'un – peut avoir le sens



de « sourire ». Que le Seigneur te sourie. On pense à l'ange du sourire du portail de la cathédrale de Reims.

L'ange au sourire de la cathédrale de Reims

Bénir quelqu'un, c'est le regarder avec bienveillance et lui sourire.

C'est ce que fait l'ange Gabriel en annonçant une grande et bonne nouvelle à Marie, laquelle sera à jamais marquée par ce sourire et le transmettra ensuite à Elisabeth... et à travers ces femmes, jusqu'à aujourd'hui.

Quand le prêtre bénit le peuple à la fin du rituel quotidien (le « Tamid »), il le regarde « face à face », il lui sourit.

Dans le judaïsme, il y a la bénédiction des *Cohanim* (tous ceux qui portent le nom de *Cohen*, qui signifie prêtre). Elle a été instaurée sous sa forme actuelle après 1967, lorsque les Juifs eurent à nouveau accès au Mur occidental. Prononcée deux fois par année, à Pesah et Succot, cette bénédiction est celle d'Aaron.



Devant le mur occidental de Jérusalem, le jour de la bénédiction des Cohanim.

C'est cette bénédiction que Jésus a donnée avant de rejoindre le Père, celle que Zacharie n'a pu donner (Luc 1 et 24). Bénédiction que les apôtres et leurs successeurs continueront à dire jusqu'à ce jour. Une prière qui souligne donc à la fois la continuité apostolique et le lien étroit de l'Eglise avec Israël.

Le regard de Jésus

L'Evangile nous dit que Jésus regardait attentivement les personnes qu'il rencontrait. « *Le Seigneur posa son regard sur Pierre* », qui l'avait renié, (Luc 22,61) ; « *Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui* » (Jn 1,47).

Dans le récit du jeune riche venu à Jésus pour lui poser la question essentielle, il nous est dit « *Jésus le regarda et l'aima* » (Mc 10,21)...

« Il le regarda »...Avec le sourire de sa bénédiction ?

Mais quand le jeune homme entendit, l'appel de Jésus à le suivre et à le mettre en premier, avant toutes choses, « *il prit un air sombre et il s'en alla tout triste parce qu'il avait de grands biens* » (v. 22).

« Un air sombre ». Le visage est le miroir du cœur : « Le cœur de l'homme modèle son visage, soit en bien, soit en mal » (Siracide 13,25). Mais attention, ce miroir peut être trompeur. Dieu seul regarde au cœur (1 Samuel 16,7)

Cet homme lui a tourné le dos. L'assombrissement de visage est signe extérieur de son repliement intérieur. Le face à face n'a pas duré bien longtemps. Le jeune homme n'a fait que « *regarder sans voir* » (Mt. 13, 13).

Regarder sans voir, c'est le lot de beaucoup de personnes devant la personne du Christ. Jésus cite le prophète Esaïe : « *Vous entendrez et vous ne comprendrez pas. Vous regarderez et vous ne verrez pas* ». (Mat. 13,14).

Même les apôtres ont le « *regard voilé* » quand Jésus leur annonce qu'il sera rejeté et crucifié (Luc 9,45). Pour comprendre le sens de la venue de Jésus, sa mort et sa résurrection ainsi que son identité comme Fils du Père, un voile doit être ôté de nos yeux.

Paul dit qu'un voile recouvre le regard des juifs jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est que lorsqu'on se tourne vers Jésus qu'il est enlevé (2 Cor 3,15-16)

La prière essentielle est alors celle de Paul qui demande que l'Esprit saint révèle le Christ et le fasse vraiment connaître (Eph 1,17). Révéler signifie littéralement ôter le voile.

Comme le jeune homme riche, nous avons besoin d'un nouveau regard.

Malgré l'attitude de cet homme, Jésus a continué à lui sourire, attendant que le miracle se produise.

Il continue à se tourner vers lui, attendant sa réponse, car désormais la parole que cet homme a entendue travaille son cœur.

Ayons confiance en la force de cette Parole pour tous les « jeunes hommes riches » que nous portons dans nos cœurs !

6. 2^e lecture du texte

7. Méditation personnelle en silence et en solitaire

8. Partage de la méditation en deux groupes
9. Temps de la prière – 3^e lecture des deux textes
10. Temps de silence où chacun peut écrire une prière, puis prière partagée.

Il le regarda et l'aima (Marc 10,21)

Tu tournes ton visage vers moi et me regarde avec amour.

Continues-tu à me sourire quand je me détourne de toi,

et suis mon propre chemin, pris dans des pièges et des impasses ?

Ton visage s'attriste-t-il ou se met-il en colère ?

Seigneur, je cherche ta face !

Ôte le voile de mes yeux !

Révèle-moi ton sourire !

Qu'il pénètre mon cœur !

Que mon visage en soit le miroir

et le manifeste aux autres !

Père, quel sourire donnes-tu à ton Fils,

dans l'étreinte éternelle de votre amour ?

Seuls les anges peuvent le deviner !

Seul Jésus, ton sourire devenu homme

nous l'a révélé !

Bénis-nous maintenant, ô Christ, dans ton sourire !

III. Le regard et l'icône

L'icône est à comprendre dans le contexte de la résurrection du Christ. Il n'y aurait pas d'icône s'il n'était pas ressuscité, comme il n'y aurait pas d'évangiles.

De même que le Christ ressuscité utilise les paroles des Evangiles pour nous parler, il utilise l'icône pour nous regarder et entrer en relation avec nous.

Pour l'Eglise naissante, en effet, la présence de Jésus ressuscité était une réalité tangible. Les textes des Evangiles ont été écrits parce que leurs auteurs étaient convaincus que le Christ ressuscité continuait à agir et à parler aujourd'hui dans l'Eglise.

Ils faisaient l'expérience que Jésus nous parle à travers les paroles et les gestes qui ont été conservés dans les Evangiles. Les Evangiles sont donc le lieu d'une rencontre personnelle avec Jésus ; ils ne sont pas seulement une biographie, mais une invitation à le rencontrer.

Il en va de même de l'icône. Elle est un appel à la communion. Elle est un écho de sa résurrection. Sans la promesse du Christ ressuscité d'être tous les jours avec nous et de se manifester là où deux ou trois sont réunis en son nom, l'icône n'a pas de sens. (Mat 18,21 ; 28,20) Le Christ ressuscité est la clef de chaque icône.

« L'icône est avant tout acte de foi de l'Eglise accueillant le projet de Dieu. Chacune offre un écho de la résurrection du Christ où se trouve aussi sa clef ultime. Mais l'icône est pudique et retenue. Elle invite à une lecture qui dépasse l'émotion pour laisser place à une rencontre personnelle. » (Frère Luc, Des icônes pour prier, Presses de Taizé, 2001, p. 5).

Au début de cette semaine, j'ai passé un long moment devant le portail peint de la cathédrale de Lausanne.

Ce ne sont pas des icônes mais des statues.

J'ai en particulier été frappé le regard perçant du Christ en majesté. Alors que les regards des autres statues (Les prophètes et les évangélistes) étaient dirigés vers le bas, celui du Christ dominait la scène.

C'est comme si son regard était la lumière qui donne force à tous les autres regards.

Je me suis laissé regarder par lui. J'ai alors vécu un moment de profonde rencontre personnelle avec le Christ.

Voici une prière, fruit de cette rencontre :

*Je veux me laisser regarder par toi.
Tu vois dans le secret de mon cœur
Et connais ses moindres mouvements.
Je m'expose à toi.
Ton amour me fait vivre.
En toi j'existe vraiment,
Et je n'ai plus besoin de me faire voir
Pour être !*

*Jésus,
Donne-moi ton regard sur les êtres !
Toi qui regardes chacun avec le cœur,
Transforme le mien
pour qu'il voie et s'émerveille !
Donne-moi non de voir et comprendre pour aimer
Mais d'aimer pour voir et comprendre !*

Se laisser regarder

En plus de l'expérience pascale du Ressuscité parmi nous, la théologie de l'icône s'enracine dans le mystère de l'incarnation : Dieu qui devient un homme, tout en restant Dieu. Dans la personne de Jésus, il nous parle, marche avec nous, nous regarde et nous touche.

Jean a médité sur ce mystère :

*« Et le Verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous
et nous avons vu sa gloire,
cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père ».*

(Jean 1,14)

« Qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14,9)

« Ce qui existait dès le commencement, nous l'avons entendu, nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons regardé et nos mains l'ont touché : il s'agissait de la Parole qui donne la vie » (1 Jean 1,1)

« Il est l'image du Dieu invisible », dit aussi Saint Paul (Colossiens 1,15)

Désormais parole et image, écouter et voir ne sont plus à opposer, comme on a eu tendance à le faire.

« Ecoute Israël, le Seigneur est un » (Deut. 6) – « Ecoutez-le », dit le Père sur la montagne de la transfiguration.

« Venez et regardez », dit Jésus à ses premiers disciples (Jean 1)

Toutefois, il y a une priorité : d'abord l'écoute, puis la vision. Avant de voir, l'enfant écoute dans le sein maternel.

L'icône n'est pas une idole.

L'idole en met plein la vue au regard. Elle impose un regard, enferme et séduit.

Mais l'icône ouvre vers l'invisible. Elle s'offre comme une fenêtre vers le Christ ressuscité. Par elle, il désire non pas nous fasciner, mais rencontrer notre regard pour parler à notre cœur et y habiter.

Nous sommes invités à devenir une icône vivante de Dieu

En laissant le Christ vivre en moi, en m'intégrant à son corps, je vais rayonner sa gloire pour d'autres.

« Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit. » (2 Cor 3,18)

Dans la liturgie orthodoxe, les fidèles sont les icônes vivantes en communion avec l'Eglise qui les a précédés et qui sont symbolisés par les icônes. Au cœur de la liturgie, ils se tournent les uns vers les autres et disent « *le Christ est parmi nous* », puis se donner le baiser de paix.

Prier avec une icône

« L'icône est parole pour les yeux. Elle attire le regard, c'est une image fixe qui détourne des distractions que l'agitation suscite. En rappelant le souvenir de Dieu, elle invite à la méditation, elle favorise le recueillement, elle fait jaillir la prière, elle ouvre à la contemplation du mystère de l'amour de Dieu pour nous ». (L'icône, Parole pour les yeux, p. 13)

Chaque icône célèbre un événement qui a pris place en un lieu et à un moment précis, à travers lequel Dieu a agi et dont le sens a propagé jusqu'à nous son écho.

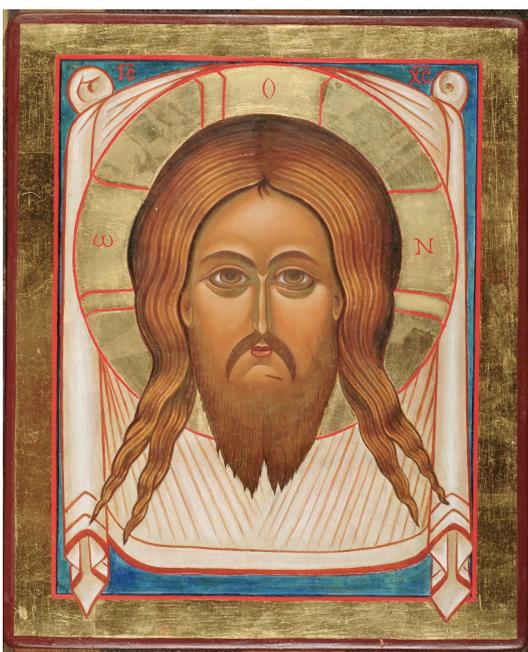
Elle me montre ce à quoi je suis destiné en me mettant à la suite du Christ. Habité par l'Esprit Saint, je suis appelé à devenir moi-même cette icône pour d'autres.

Quels sont ceux qui me regardent ? Comment les regarder avec le regard du Christ ?

Je vous invite à passer un long moment dans l'Eglise.

Vous pourrez contempler alors contempler l'icône du Christ ou encore l'icône du temps dans lequel nous sommes entrés.

Ou encore l'icône la plus fondamentale, celle qu'on appelle « l'icône de la Sainte Face », qu'on appelle aussi « non faite de main d'homme » ou *Achéiropoietes*) parce qu'elle a été peinte directement à partir de l'empreinte du visage du Christ sur un tissu.



Voici ce que dit la liturgie à propos cette icône :

« Moïse, jadis, l'ayant demandé, put contempler la gloire divine, obscurément, en voyant de dos. Mais le nouvel Israël à présent, te voit clairement face à face »...

« Nous te célébrons, toi qui aimes les hommes, en regardant l'image de ton aspect physique ; car elle accorde à tes serviteurs, ô Sauveur, d'entrer sans obstacle dans la paix »

Voici les questions que vous pouvez vous poser devant l'icône :

Que dit l'icône ?

Que me dit l'icône dans ma vie ?

Quelle est ma réponse dans la prière ?

A 17h30 : Partage sur ce qui a été vécu durant ce moment

IV. Contempler le visage du Christ dans l'autre

Chant : « Qui regarde vers Dieu, resplendira. Sur son visage plus d'amertume »
(Taizé)

La métaphore du Face-à-face nous fait comprendre quelle est la nature profonde de l'Eglise. C'est en effet dans l'Eglise que nous sommes appelés à rencontrer le visage du Christ dans le frère et la sœur.

L'Eglise vit d'abord des relations que nous avons les uns avec les autres. L'important n'est pas tant ce que nous faisons, mais la manière dont nous le faisons.



Les relations sont une dimension fondamentale de l'Eglise. Les vertus essentielles sont alors la patience, la douceur, l'humilité et la disposition à apprendre des autres.

Les relations trinitaires, modèle des relations dans l'Eglise

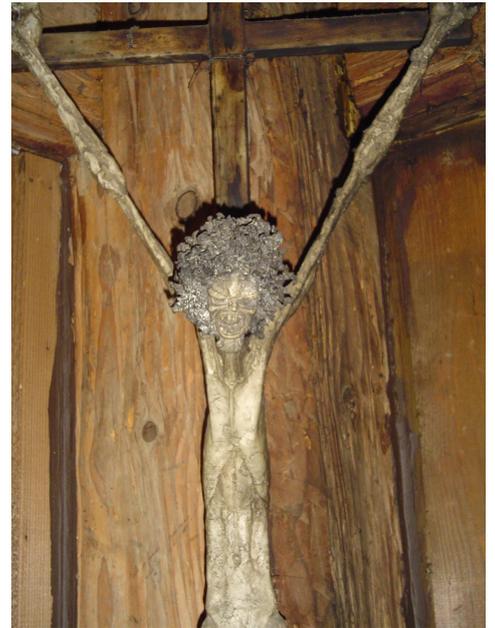
Sans une spiritualité du Face-à-face, on trahit la nature et la mission de l'Eglise où les dimensions personnelles et relationnelles son essentielles

En effet le premier Face à face qui donne sens à tout est notre union à Dieu dans la prière. Un Dieu lui-même relationnel, dont les relations trinitaires sont un modèle de l'unité et la diversité à vivre dans l'Eglise.

L'icône de la Trinité exprime merveilleusement cette rencontre des visages. Un Dieu qui aime tant la relation, qu'il a voulu éprouver ce que signifie l'absence totale de relations. Il est entré dans la plus profonde division dans l'abandon du Christ sur la Croix.

Le crucifié abandonné. Chapelle de la Communauté de Grandchamp.

Aujourd'hui la face du Crucifié se rencontre dans les visages défigurés par la violence, la solitude et la pauvreté.



L'ecclésiologie de communion

Pour exprimer la dimension relationnelle de l'Eglise, à l'image des relations entre le Père et le Fils si profondément exprimées dans l'évangile de Jean, la notion de *communion (koinonia)* est de plus en plus utilisée pour réfléchir sur la nature de l'Eglise.

Cette notion associe unité et diversité et les trois genres de relations fondamentales : intra-trinitaires, verticales (entre Dieu et nous), horizontales (entre nous).

L'Eglise est une création nouvelle, la présence continue de la Pentecôte, une vie en communion, une participation à la communion trinitaire, l'unité des trois personnes divines étant le prototype de l'unité et de la diversité des personnes dans l'Eglise.

L'Eglise, lieu du face à face.

L'Eglise est le lieu où se vit le Face-à-face. Elle est *Famille et Maisonnée de Dieu*. Paul dit que les chrétiens sont « *les gens de la maison* » en Eph. 2,19.22. En grec, les *oïkeoï*, terme qui vient de *oikos*, maison, famille, un mot qui est à la racine du mot œcuménisme.

La maison est le lieu par excellence du Face-à-face. Quand les parents se tournent le dos, cela provoque une grande souffrance chez l'enfant. Plus nous sommes proches les uns des autres, plus nous risquons de nous blesser.

Une figure emblématique est Jacob. Il vit la « *blessure de la relation* ». Dans son combat avec l'ange, il est à la fois béni et blessé. Si nous refusons la relation, par crainte d'être blessé, nous nous privons de la possibilité de la bénédiction. L'Eglise est le lieu de ces relations, où la bénédiction et la guérison des blessures à travers le pardon peuvent être reçus.

L'œcuménisme commence quand je renonce à juger l'autre Eglise et que je dis au membre d'une autre Eglise : « *Nous appartenons à la même famille, nous nous appartenons l'un à l'autre* ». « Le monde a besoin de nous entendre dire : « *J'ai vraiment besoin de toi* ». L'Eglise est la famille, où l'Esprit saint habite.



L'enfer dans la famille. Sculpture sur le thème du récit de Macaire



Se rencontrer face à face, en donnant place à l'Esprit saint.

Pour pouvoir se rencontrer dans la paix et la vérité, chaque communauté a besoin de faire habiter l'Esprit saint au milieu d'elle. Le faire habiter par la prière et la vie, par l'attention permanente à la volonté de Dieu. « *Un regard lumineux donne une joie profonde* » (Pr. 15,30), « *Qui a le regard bienveillant sera béni* » (Pr. 22,9). Mais un regard de jugement détruit la communauté et nous isole les uns des autres.

« Regarde-nous » ! Lectio divina sur la guérison du paralytique. Actes 3

1. Prière

*Dieu des surprises et des imprévus,
tu me visites quand je ne m'y attends pas.
Et souvent mes yeux ne te reconnaissent pas.
Je passe mon chemin devant les blessés de la vie
comme les personnages de la parabole.
Je ne regarde pas le pauvre en qui tu mendies du pain.
Je ne m'agenouille pas avec les enfants pour jouer avec eux.
Je peux faire tout un voyage sans adresser la parole
à la personne à mes côtés en qui tu m'attends.*

*Comment puis-je alors te rencontrer autour de ta table
alors que je ne suis pas capable de t'accueillir dans mon prochain ?
Comment mes yeux peuvent-ils s'ouvrir ?
Viens toi-même frapper à la porte de mon cœur !*

2. 1^e Lecture du texte : Actes 3,1-10
3. Relecture : Souligner ce qui me touche
4. 2^e Lecture du texte
5. Silence : 10 minutes
6. Partage en deux groupes
7. 3^e lecture du texte
8. Silence : 5 minutes (ou silence vécu personnellement et prière partagée ensuite durant le culte de sainte cène)
9. Partage de la prière

10. Conclusion l'après midi : quel est mon regard

Pour approfondir encore la question du regard, je partirai du texte de la rencontre de Pierre et de Jean avec le mendiant paralysé au début du livre des Actes des Apôtres (3,1-10).

Remarquons le jeu des regards dans ce texte : le thème du regard apparaît quatre fois. Le mendiant et les apôtres se regardent. Pierre dit au mendiant « Regarde-

nous » ! Rencontrer un mendiant, c'est d'abord une question de regards. Puis Pierre lui dit : « *je n'ai ni or, ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus le Nazaréen, lève-toi et marche* ».

Voir, s'arrêter, entrer en relation ne va pas de soi. Auparavant, les apôtres croisaient sans doute ce mendiant tous les jours assis à cette porte, mais ils ne le voyaient pas. Pourquoi le voient-ils maintenant ? Qu'est-ce qui a changé après Pentecôte ?

Dans les rues de Jérusalem

J'aimerais vous raconter une petite expérience en lien avec ce texte. Il y a quelques années, j'ai passé une semaine à Jérusalem pour participer à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Chaque soir une célébration dans une des églises de la vieille ville.

C'était très intéressant de découvrir ce désir d'unité entre ces diverses Eglises. Or le jeudi soir j'ai participé à une célébration œcuménique dans le Cénacle, sur le Mont Sion, là où, selon une tradition, Jésus a partagé son dernier repas et où il a envoyé l'Esprit saint, à Pentecôte.

La célébration s'est terminée par un long temps de prières d'intercession, où chacun a pu librement s'exprimer dans sa propre langue. Un très beau moment où nous avons entendu « *annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu* » (Actes 2,11). Une petite Pentecôte en quelque sorte.

Le lendemain, en sortant de la maison où je logeais sur la Via Dolorosa, je suis frappé par des mendiants. L'une tient un enfant malade dans ses bras et m'implore du regard ; l'autre assise, le visage couvert et penché vers le sol, tend une main ; une troisième est debout contre un mur, l'air résigné.

Je rejoins mes amis avec qui j'ai vécu cette semaine, pour commencer cette nouvelle journée avec un temps de chants et de partage biblique. Durant la prière, ces images de mendiants se bousculent dans mon esprit. Me revient alors à l'esprit ce récit de la rencontre de Pierre et Jean avec le mendiant paralysé. Le premier « acte des apôtres » après la Pentecôte.

Ceux-ci sortent du Cénacle, remplis de l'Esprit saint et rencontrent la pauvreté humaine. Pourquoi leur premier miracle est-il destiné à un mendiant ? Or hier, nous

avons justement prié pour l'unité avec les Eglises de Jérusalem dans le Cénacle et c'était comme une nouvelle Pentecôte. Et ce matin, je rencontre des mendiants et suis touché par eux. Je fais part de cette « coïncidence » et propose de faire silence pour méditer sur ce texte.

Après cet échange biblique, je veux ouvrir les yeux et être attentif aux mendiants sur le chemin. J'avais décidé, ce jour, d'aller prier Saint Sépulcre. J'achète quelques petits pains à la vanille dans l'intention de les leur donner. Je rencontre *Mouna*, qui tient dans ses bras *Ibrahim*, son enfant malade. Puis, en entrant dans le quartier juif, je rencontre *Rami* un enfant de 10 ans.

Ensuite *Rouka* d'origine russe, qui a fait son *alya*, sa « montée vers Jérusalem », il y a 20 ans mais n'a pas réussi, avec ses dix enfants, à sortir de sa grande pauvreté.

Enfin, devant la porte de Damas, Muhammad, un jeune handicapé

Ce même soir, durant la célébration de l'unité dans l'Eglise éthiopienne, bercé par les chants en geez, j'avais le sentiment que mon union avec Dieu s'était approfondie...

"Pour se voir"

Regarder et voir. Les apôtres ont vu le mendiant parce qu'ils vivaient dans le temps de l'Esprit. Nous vivons aussi dans ce temps, si nous sommes chrétiens. La question à me poser est alors quelle est ma relation à l'Esprit saint ?

Nous croisons beaucoup de personnes, mais souvent nous ne les voyons pas. Peut-être n'est-ce pas le temps ? Peut-être ne sommes-nous pas prêts à les rencontrer ?

Dans la Bible, la première affirmation sur Dieu est qu'il voit. « *Dieu vit que tout ce qu'il a créé était bon* », dit sa première page. Quand son peuple est exilé en Egypte, le texte inspiré dit : « *J'ai vu la misère de mon peuple...oui je connais ses souffrances* » (Ex. 3,7). Dire que Dieu voit le pauvre signifie qu'il l'aime et va intervenir en sa faveur.

Jésus a rencontré une quantité de mendiants. Pas seulement ceux qui lui tendent leur main, mais aussi tous les malades et les chercheurs de sens qui viennent à lui. Dans tous ces récits le contraste entre Jésus et ses disciples est grand. Jésus voit les mendiants, alors que ses disciples ne les voient pas et même les rabrouent.

Je terminerai par cette histoire du patriarche *Athénagoras*. Celui-ci racontait que des gens simples venaient à son bureau : « *quand ils venaient et que je leur demandais pourquoi ils étaient venus, ils répondaient dans leur langue : « pour se voir ». Par le fait de « se voir », il s'est créé dans mon cœur une philosophie, celle qui fait que j'aime tant le dialogue avec les hommes ».*¹

Regarder, s'arrêter, entrer en relation. De cette manière la personne sur mon chemin, qu'elle soit mendicante de pain ou d'autre chose, acquière un nom. Elle est reconnue et entre dans ma prière.

Il entra avec les apôtres dans le temple, en marchant, sautant et louant Dieu (Actes 3,8)

*Un jour viendra, Seigneur, ton jour
où tu rassembleras l'humanité entière
autour de toi, dans une fête sans fin
où tous danseront et se réjouiront.*

*Que ce jour béni vienne bientôt
et mette fin au cortège de violences et de souffrances !*

*Ce jour commence discrètement
quand je regarde ceux que tu mets sur mon chemin,
avec des gestes qui disent ton accueil
et partage ta parole.*

*Seigneur, fais de moi un artisan de ce grand jour,
dans le cours des petits jours
que ta patience et ton amour me donnent !*

Pierre et Jean fixèrent les yeux sur lui (Actes 3,4)

*Seigneur, tes yeux sont constamment fixés sur nous.
Ils sont remplis de joie quand tu nous vois heureux.
Ils pleurent lorsque tu connais nos souffrances,*

¹ Cité en *Andréa Riccardi, L'étonnante modernité du christianisme*, Presses de la Renaissance, Paris, 2003, p. 139

découvres nos duretés et transgressions.

*Sans cesse tu tournes ton visage vers nous
afin que nous te rencontrions.*

*Habités par ton regard, donne-nous
de tourner les nôtres vers nos prochains !*